

qui jusqu'à la Révolution fut grand admirateur de la France, en rapporta un choix admirable de tapisseries. C'était un prince généreux, aimant la dépense et ne sachant trop s'en procurer les ressources ; il respecta peu la Constitution : mais, comme il la violenta pour faire une guerre qui flattait le sentiment national, les masses le soutinrent quand sa noblesse l'abandonnait. La bourgeoisie lui a élevé un monument dont la statue est un bon morceau de Sergel, considéré par l'opinion comme le maître de la sculpture suédoise au commencement de ce siècle.

Pour le public français, il n'est peut-être pas mauvais de rappeler que Gus-



STOCKHOLM. — VUE PRISE DU MÄLAREN.

D'après un dessin de Boudier.

tave III est ce roi qui mourut assassiné dans un bal masqué. Nous connaissons la noble figure de Gustave-Adolphe et ce chevalier exalté, ce Charles XII que Voltaire nous a si joliment présenté ; mais, de tous les rois de Suède, celui qui nous obsède dans cette noble maison, c'est le Français heureux Charles-Jean Bernadotte. Son souvenir remplit ce palais, où nous visitâmes ses appartements, aujourd'hui de belles salles de fêtes. Seul dans l'héroïque légende qui remplit nos cœurs et ce siècle, l'adjudant de 1790 a gardé un trône, et sa dynastie, à cette heure, est une des plus fermes de l'Europe. Benjamin Constant, qui l'avait beaucoup connu, en trace un portrait très vraisemblable : « Quelque chose de chevaleresque dans la figure, de noble dans les manières, de très fin dans l'esprit, de déclamatoire dans la conversation, en font un